

Manifeste des hyperphrènes

CE MANIFESTE EST UN EXERCICE DE STYLE SERVANT DE CONTEXTE POUR PRÉSENTER L'ARTICULATION D'UNE TERMINOLOGIE QUI PERMETTE DE QUESTIONNER LA DIMENSION SOCIALE ET POLITIQUE D'UNE SINGULARITÉ MENTALE JUSQU'À PRÉSENT ABORDÉE AVANT TOUT SOUS L'ANGLE PSYCHOLOGIQUE OU PÉDAGOGIQUE.

NOUS SOMMES LES MINORITÉS MENTALES

Oligophrènes et hyperphrènes, nous sommes les débiles et les surdoués. Les attardés et les précoces. Les déficients et les surefficients mentaux. Les sombres idiots et les illuminés. Les imbéciles heureux et les tristes phénomènes. Les petits crétins et les gros malins. Les neuneus gueulards et les intellos ringards. Les simplets et les compliqués. Les faibles d'esprit et les fortes têtes. Les demeurés et les agités du bocal. Les petites cervelles et les grosses têtes.

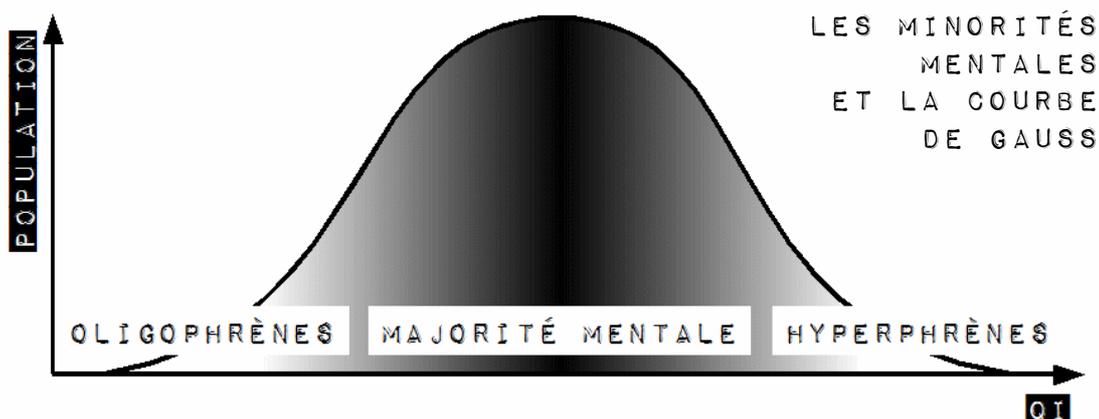
Nous sommes les têtes-à-claques, les niais, les cancre, les fayots, ceux à qui on fait des blagues, ceux dont on se moque, ceux qu'on appelle « Dugland ». Nous sommes ceux qui ne jouent pas à la récréation, ceux qui n'aiment pas l'école. Nous sommes ceux qu'on n'invite pas en discothèque, ceux qui mangent tous seuls.

Nous sommes ceux qui ne comprennent rien aux usages, ceux qui ne parlent pas pour ne rien dire. Nous sommes ceux qui appellent un chat « un chat », ceux qui s'habillent pour avoir chaud, ceux qui ne perçoivent pas les habits du roi tout nu, ceux qui mettent les pieds dans le plat.

Nous sommes ceux qui rient tous seuls, ceux qui pleurent pour un rien. Nous sommes ceux qui aiment les autres. Nous sommes ceux qui craignent les autres. Nous sommes les affectueux que l'on repousse.

Nous sommes les esprits les moins nombreux. Nous sommes les deux extrêmes de la courbe de Gauss. Nous sommes les QI périphériques. Nous sommes 4% de la population. Nous sommes deux **minorités invisibles**. Nous sommes deux **minorités mentales**. Nous sommes **phrénominoritaires** dans une société **phrénocentriste**.

MANIFESTE DES HYPERPHRÈNES



OLIGOPHRÉNIE ET HYPERPHRÉNIE : UNE ANALOGIE INCONTOURNABLE

Oligophrénie : du grec *oligos* (peu, petit) et *phrén* (esprit). Ensemble des déficiences intellectuelles, de la débilité mentale à l'idiotie.

Synonyme : hypophrénie, retard mental.

Hyperphrénie : du grec *hyper* (au-dessus, au-delà) et *phrén* (esprit). Capacités mentales les plus élevées de la population.

Synonymes : haut potentiel intellectuel, douance, surdouement, précocité intellectuelle, haut quotient intellectuel, profil atypique en intelligence et en émotion, surefficience mentale, surcapacité mentale, zébritude...

Le terme *hyperphrénie* possède un deuxième sens utilisé en psychiatrie. Il désigne alors un état d'hyperactivité mentale, lors d'épisodes maniaques notamment. Dans ce manifeste, nous écartons cependant cette approche strictement psychopathologie et nous nous limitons à son acception large.

D'un point de vue physiologique, la neurologie a mis en rapport l'hyperphrénie avec des particularités dans la constitution et le fonctionnement du cerveau, comme une forte densité de certaines connexions interneuronales et une activation intense des lobes frontaux et pariétaux. L'hyperphrénie se décèle par des tests psychométriques associés à une analyse clinique. Bien qu'elle s'apparente à un syndrome qui présente des manifestations parfois comparables à des symptômes, l'hyperphrénie n'est pas une maladie. Quand il ne l'ignore pas totalement, le sujet peut vivre son hyperphrénie tantôt comme un privilège, tantôt comme un handicap.

LES MOTS POUR PENSER

Il n'est pas facile de comprendre ce qu'est l'hyperphrénie et encore moins de trouver le ton juste pour en parler de façon explicite. Nous pensons que la difficulté est amplifiée par l'absence de mots adéquats pour décrire notre réalité, non seulement en termes psychologiques et médicaux, mais aussi dans la dimension sociale inévitable qu'elle implique.

En effet, aujourd'hui le vocabulaire en usage pour parler de nous semble vouloir se détacher de ce que nous avons pourtant en commun avec les oligophrènes. Ce sont pour la

MANIFESTE DES HYPERPHRÈNES

plupart des termes qui ne font sens que dans les domaines étroits dans lesquels ils sont apparus. Ils ne s'articulent pas dans un ensemble conceptuel cohérent et donnent de notre réalité mentale et sociale l'image d'une sorte d'exception curieuse détachée du reste des questions humaines relatives à la place des minorités dans la société.

Ainsi, la *précocité* ne désigne qu'un aspect parmi d'autres de notre originalité, de plus elle n'a pas de sens appliquée aux adultes ; *douance* et *surdouement* sont des calques morphologiques de l'anglais *giftedness* aussi étranges et artificiels en français l'un que l'autre et demeurent intraduisibles dans d'autres langues ; parler de *haut potentiel* sans jamais parler de *bas potentiel* est boiteux et l'abréviation *HP* évoque plus la psychiatrie qu'un cadeau du Ciel... ; l'expression calquée de l'anglais *profil atypique en intelligence et en émotion* ne prétend pas désigner les oligophrènes, alors qu'ils sont pourtant aussi « atypiques » que nous ; quant au néologisme soi-disant humoristique *zébritude*, il est tout bonnement ridicule...

À ces appellations est souvent accolé l'adjectif *intellectuel* qui semble indiquer que la singularité de notre fonctionnement mental se limite aux tâches nobles et prestigieuses de notre cerveau, que c'est là seulement que réside notre différence et que nous sommes juste plus « intellectuels » que la moyenne. Certes nous articulons nos phrases et résolvons nos problèmes de façon particulière, mais pour des tâches élémentaires de la vie quotidienne aussi nous procédons autrement de la majorité de la population. Notre développement, notre sensibilité, notre éthique, nos inclinations relationnelles... tout cela aussi est imprégné de notre singularité et l'adjectif *intellectuel* n'en rend pas bien compte. Nous lui préférons celui de *mental* qui montre une étendue plus globale de la singularité de notre esprit, à l'instar de son usage fréquent dans la description de l'oligophrénie.

Aussi nous pensons qu'*hyperphrène* est une appellation relativement transparente qui reflète notre réalité de la façon la plus précise, la plus explicite, la plus fidèle et la plus cohérente avec le contexte conceptuel des minorités mentales. Le parallèle avec les termes *oligophrène* et *hypophrènes* nous rappelle que nous ne sommes pas seuls. La racine *-phrène* évoque d'ailleurs immédiatement une spécificité mentale, ne serait-ce qu'en faisant écho au vocable plus connu de *schizophrénie*. Le préfixe *hyper-* est quant à lui tellement commun qu'il est passé dans le langage courant. En outre, il est omniprésent dans les termes utilisés pour décrire le syndrome (hypersensibilité, hyperesthésie, hyperexcitabilités etc.). Il est donc facile pour celui qui n'en a pas lu la définition de saisir intuitivement qu'il s'agit de personnes avec un esprit hors du commun, ce qui demeure sans doute l'essentiel à saisir.

À partir de ces outils conceptuels, nous pouvons articuler une pensée sur notre réalité qui dépasse le champ psychologique et pédagogique et questionner la place que notre société réserve aux minorités, et tout particulièrement la nôtre.

MARRE DU PHRÉNOCENTRISME

Il importe de construire une critique du **phrénocentrisme** qui nous permette de nous libérer des injonctions aliénantes de la société actuelle. Un premier regard jeté sur l'État dans lequel nous vivons suffit pour constater que la culture idéologique française a cadenassé et blindé un moule social qui est particulièrement injuste et douloureux pour les **minorités mentales**.

MANIFESTE DES HYPERPHRÈNES

En effet, en France, si l'on veut avoir une place, on est sommé de s'assimiler, c'est-à-dire de renoncer à sa singularité pour devenir quelque chose qui ressemble à la masse. En France, depuis plusieurs siècles on confond l'**équivalence** et l'égalité, c'est-à-dire que l'on pense impossible que deux choses aient la même valeur si elles ne sont pas semblables.

En France, le déni est organisé institutionnellement, et comme pour les minorités linguistiques ou nationales, on assène le mythe fondateur de la « République une et indivisible », même si la réalité est celle de territoires multiples et de populations distinctes. « Il n'y a pas de minorité nationale en France. » Comprenez qu'il n'y a pas non plus de minorité linguistique, culturelle, territoriale, historique, ethnique... Doit-on vraiment s'étonner que personne n'ose parler de minorité mentale ?

En France, l'école n'est pas un lieu où l'on apprend des choses utiles, c'est un sanctuaire où l'on professe le culte d'État. C'est le lieu de tous les sacrifices et, sur l'autel des dogmes de la nation, aucun enfant qui sort du cadre ne saurait être épargné. Comme nous le montre encore une fois l'histoire tragique des politiques linguicides menées avec succès contre les langues indigènes, on peut taper sur les doigts, humilier et punir l'enfant qui parle autrement qu'en français. De même, on ne fera pas de cadeau à celui qui apprend autrement, lit autrement, compte autrement. « Celui qui s'élève, on l'abaissera. », menace le refrain de la chanson des sans-culottes « Ah ! Ça ira ! ». Ce que l'on enseigne avant tout à l'école, c'est à rentrer dans le rang.

Statistiquement, un enfant par classe est concerné par l'hyperphrénie, pourtant sa singularité est niée *a priori*. Que n'organiserait-on pas des campagnes de dépistage pour répondre aux besoins de chaque **population mentale** selon ses spécificités ? Vous n'y songez pas ! Ce serait faire entrer le diable de la variété, le démon de la différence, la porte ouverte à tous les communautarismes dans les entrailles de la République ! Allons, cet enfant « précoce » n'a qu'à patienter, d'ailleurs il vaut mieux qu'il s'habitue car ce n'est que le début.

Dans le monde du travail, le gâchis continue. Qui sait ce que le terme « **polymathe** » veut dire ? Non, rien à voir avec l'arithmétique, cela signifie seulement que l'on a des connaissances approfondies dans des domaines variés. Léonard de Vinci, qui était scientifique, artiste, inventeur, architecte, philosophe... en est un bon exemple. À son époque, il s'agissait d'une qualité tout à fait reconnue, mais aujourd'hui, un tel profil serait pour le moins suspect car il ne fait pas sérieux d'être ingénieux en tout. On ne dira donc pas *polymathe* mais « dilettante ». À croire que dans notre société l'on ne peut apporter sa contribution à l'humanité autrement que dans le cadre d'une division du travail tayloriste, y compris dans le champ intellectuel. Car cette société **phrénocentriste** est organisée avant tout pour le confort et l'ascension sociale de la **majorité mentale**.

La vie sociale et relationnelle n'est pas non plus exempte d'injustices pour les **phréno-minoritaires** qui doivent sans cesse parler une langue étrangère. Et malgré leurs efforts, leurs moindres erreurs de registre ou défauts de prononciation leur sont reprochés ou sont des motifs de railleries. Il n'y a jamais d'indulgence pour ceux qui peinent, et ce sont toujours les mêmes qui fournissent les efforts d'adaptation et de communication.

VERS UN MOUVEMENT DES HYPERPHRÈNES

Nous, les hyperphrènes, en avons marre de devoir faire des pieds et des mains pour nous adapter à une société phrénocentriste qui, elle, considère qu'elle n'a aucun effort à fournir pour nous faciliter la tâche. Nous sommes une minorité mentale qui, comme toutes les minorités, souffre de sa condition.

Nous considérons les oligophrènes comme nos **équivalents symétriques**, et nous les reconnaissons comme des **camarades de condition**. Nous souhaitons pour eux ce que nous réclamons pour nous-mêmes. Nous éprouvons à leur égard un sentiment de solidarité, aussi sommes-nous scandalisés lorsque leur dignité est mise à mal et nous compatissons avec eux quand cela arrive. Quand l'occasion nous en est donnée, nous savons les apprécier, d'autant qu'il est souvent plus aisé de s'entendre avec eux plutôt qu'avec la majorité mentale à laquelle nous nous heurtons constamment.

Nous affirmons qu'il réside dans notre condition une dimension politique au sens de l'organisation collective de la société. Aussi, nous voulons vivre dans une société où toutes les formes d'esprit aient leur place, une société **polyphrénique**. Nous affirmons qu'un changement s'impose et nous l'imaginons en trois mouvements : nous **reconnaître**, nous **accepter**, nous **aimer**.

RECONNAÎTRE NOTRE SINGULARITÉ

Assez de scepticisme et d'incrédulité. Assez de déni. Nous sommes mentalement singuliers, c'est comme ça. Nous ne l'avons pas demandé et nous n'y pouvons rien. Nous n'avons rien à nous reprocher, aussi nous n'avons plus l'intention d'y changer quoi que ce soit. Notre **singularité mentale** imprègne tout notre être. Nous avons appris à faire avec. Maintenant c'est au tour de la majorité mentale de s'adapter à nous.

Assez de bâtons dans les roues. Qu'on arrête de chercher à nous rééduquer. Nous ne deviendrons jamais comme la majorité mentale. Nous avons droit à une place dans la société, une place juste : notre juste place. Celle où nous ne souffrirons pas inutilement et où nous serons utiles aux autres. Alors qu'on nous laisse faire à notre façon.

ACCEPTER QUE L'ON FASSE AUTREMENT

Il est inutile que la majorité mentale attende de nous que l'on se comporte comme elle. Nous n'y arriverons pas. Nous ne ferons rien de bon si nous faisons comme elle. Chacun sa voie. Que l'on nous laisse faire à notre manière, à notre rythme. C'est la seule manière de tirer le meilleur parti de notre singularité. Majoritaires et minoritaires, nous y avons tous intérêt.

Que l'on respecte notre intuition, nos craintes, nos élans. Que l'on nous laisse parler et finir nos phrases. Que l'on nous laisse chercher nos mots. Que l'on nous écoute. Avec un peu de patience, notre langue s'apprend. Si elle le veut, la majorité mentale pourra nous comprendre.

NOUS AIMER ENTIÈREMENT

D'abord, halte aux brimades. Ensuite halte aux écartèlements. Il faut nous aimer en entier, sans chantage à une modification de notre personnalité. Nous n'avons pas plus à changer que les phrénomajoritaires n'ont à changer la leur. Pourquoi toujours chercher à

MANIFESTE DES HYPERPHRÈNES

nous rééduquer, avant de finir par nous fuir ? Nous sommes des personnes passionnées et passionnantes. Nous sommes riches de réflexions et d'émotions. Pourquoi ne pas en profiter ?

Aimons-nous dans la différence. Nous en avons besoin. Nous ne serons pas heureux sans que l'on nous apprécie, sans que l'on nous sourie, sans que l'on nous applaudisse, sans que l'on nous complimente, sans que l'on nous parle gentiment. Surtout que l'on nous parle gentiment.

Sans affection nous ne ferons rien de bon, nous sommes perdus. Perdus pour tout le monde.

SOLIDARITÉ DE CONDITION

Entre nous, reconnaissons-nous. Ne restons pas isolés. Retrouvons-nous. Acceptons-nous. Arrêtons de nous juger selon les codes de la majorité mentale. Soyons indulgents envers nos étrangetés. Étudions ensemble, travaillons ensemble. Entraidons-nous. Apprécions-nous et apportons-nous de l'estime et de l'affection. Marions-nous et faisons beaucoup d'enfants.

QUE LA MAJORITÉ MENTALE TREMBLE À L'IDÉE DU MOUVEMENT DES HYPERPHRÈNES. LES MINORITÉS MENTALES N'Y ONT RIEN À PERDRE, QUE LEUR HONTE. ILS ONT UNE VIE À Y GAGNER.

PHRÉMINORITAIRES DE TOUS LES PAYS, AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES !

Version du mardi 15 mai 2012.

contact : hyperphre@gmail.com